

LE VIOLON

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de 50 cents par année, invariablement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit cents la douzaine.

Toutes communications doivent être adressées comme suit :

LE VIOLON,

45, Place Jacques-Cartier,
MONTREAL.

H. BERTHELOT, RÉDACTEUR.

MONTREAL, 20 AOUT 1887



A NOS CORRESPONDANTS

La réponse à notre correspondant d'Honwick à propos du Pistolet est remise au prochain numéro.

Règle invariable : Nous ne publions aucune correspondance qui n'est pas accompagnée de la signature d'une personne responsable.

Avis à R. S. V. P.

Encore une décoration.

M. Honoré Champagne dit Beaugrand porte aujourd'hui sur sa poitrine un nouveau crachat. C'est l'insigne de l'ordre de Saint-Olaf de Norvège, qui vient de lui être présenté, parce que l'an dernier il s'est montré très poli envers les officiers de la frégate *Norden*, qui a visité notre port.

On dit qu'il attend sous peu une nouvelle décoration du chah de Perse, celle de l'ordre des Chevaliers de Ferut Khan, parce qu'il a donné un dîner à un jeune enseigne de vaisseau de la *Minerve* dont le parrain a un cousin dont l'oncle a connu le frère du premier ministre du souverain persan. Il l'aura bien méritée.

La rumeur dit aussi que l'ex-maire de Montréal sera créé commandeur de l'ordre des Chevaliers de l'Onyx comme érouse de Prusse. On dit que dernièrement il aurait rencontré M. Munderloh, le consul général de l'empire germanique, et qu'il l'aurait salué en prononçant les mots allemands : *Guten Tag, meinher*. Bonjour monsieur. Le Consul aurait été tellement flatté de cette marque de courtoisie, qu'il aurait immédiatement informé son gouvernement du fait. Bismark, en apprenant cette nouvelle, aurait dit : Qu'on le décore.

Sa Majesté Kalakaua de Hawaï se propose de son côté de décorer M. Champagne à cause de la manière toute minutieuse dont les dépêches de son royaume sont traduites dans la *Patrie*. Le directeur du journal recevra le titre de commandeur de l'ordre de Cacaoli, et le traducteur des télégrammes, M. Bovy, sera nommé chevalier du même ordre.

La reine régente d'Espagne, sur l'avis des Cortès, a décidé d'envoyer des lettres de noblesse à notre ex-maire, qui grandit tous les jours dans l'opinion publique et particulièrement dans celle de MM. Hall & Scott. Il portera à l'avenir les titres suivants : Caballero Don Honorio Champanio della Grande Blagua et della Nuavo Humbugga Marquese della Picota Calle Rolando Furioso, Duco della Moucha del Patatas, y Corda di Potencia, Comandeuo dello Colliero de Hôtelo de Villo et della Poudre del Punaisa.

M. Beaugrand a commandé chez M. Yon, le ferblantier bien connu de la rue Saint-Laurent, une brochette de trois pieds de long pour y suspendre ses croix et ses médailles.

TELEGRAPHIE

(Service spécial du VIOLON)

Montréal, 15 août 1887.

Au Révérend M. Bochez,
Aumônier de la frégate *La Minerve*.

Si voulez être bien reçu à l'*Etendard*, faut empêcher musique de *Minerve* de jouer l'air de la *Marseillaise*, air prohibé par mes canons. Remplacez Marseillaise par l'Esprit Scindé. N'assistez plus à messe à bord frégate si chœur chante *Domine salvam fac republicam*.

Si suivez mes conseils vous inviterai à dîner chez moi Mangerons beaucoup de carottes. Vous lirai aussi mon syllabus con jugal.

Signé TRUDEL, G. V.

A bord de *La Minerve*,
ce 16 août 1887.

Au G. V. Trudel.

Sommes de vrais catholiques en France. Nous nous soumettons aux autorités épiscopales et civiles sans murmurer. Ai lu votre journal. Ça sent le fagot. Si *Etendard* paraissait à Paris. L'Archevêque le ferait interdire. Regrette beaucoup pas pouvoir accepter dîner aux carottes.

Signé M B....Z.

Montréal, 14 août 1887.

A Louis Fréchette,
Paris.

Pourquoi avoir composé pièce de vers pour frégate pendant tu es à Paris? Espèce de muffle, m'as joué un vilain tour. Aurais pu écrire sonnet à l'amiral Vignes et moi signer, comme on faisait autrefois. Me paieras ça, je t'assure. Parlerai contre toi à Mercier.

Signé BEAUGRAND.

Paris, 15 août 1887.

A. M. Beaugrand,
Montréal.

Etant à Paris, connais le prix des vers à présent. Peux plus composer sonnets pour toi dans les prix doux. J'ai un tirif, c'est celui des hommes de lettres.

Tu paieras *full price* si parle contre moi à Mercier, moi parler contre toi à Académie des Muses de Santones. Dirai tout. Ains attention. D'ailleurs, pas de danger que tu composes sonnets quand je n'y suis pas.

Signé FRÉCHETTE.

Montréal, 16 août 1887.

A l'Hon. Mercier,
Québec.

Que faites-vous à Québec. Amis me disent Gendron pas résigné comme protonotaire. Il est temps de faire la nomination de successeur.

Signé CAMPEAU.

Québec, 17 août 1887.

A M. Campeau,
Montréal.

Pas capable encore. Imaginez conservateurs d'Ottawa veulent destituer mes parents et le maître de poste de Montréal, si on touche à leurs amis. Diablement sérieux. Ça m'embête une butte.

Signé MERCIER.

ECHOS DU CONCERT

Le moulin dans la Forêt est cent fois plus horripilant que la Forge. Si c'était un moulin à farine, ça serait mi-mal, mais c'est un vrai moulin à scie avec toutes ses dépendances, tenants et aboutissants, scies rondes, scies à ruban, godendards, machines à raboter et à embouvetter.

Tunc ferri rigor atque acutae lamina serae. C'est une scierie poussée à sa troisième puissance.

La police ferait bien d'avoir l'œil sur le maestro Ernest Lavigne, la bosse musicale commence à se ramollir chez lui. Qui sait si un jour il ne nous donnera pas une imitation des borborigmes d'un cholérique. Dire qu'il a fait venir de New-York le célèbre cornettiste Liberati pour assister à la débauche d'harmonie appelée le Moulin dans la Forêt.

Après cela, quelle idée rapporteront de nous en France les bons marins de la *Minerve*?

Honte ! Shocking !

Lorsque Lavigne mourra on mettra sur sa tombe l'épithaphe suivante.

La si la mi là.

—Avez-vous entendu M. St Louis chanter *Vive la France* au concert donné dans le Drill Shed?

—Oui. Je l'ai beaucoup admiré ; il a chanté ça de main de maître.

—Avez-vous entendu Liberati sur son cornet ? Qu'en pensez-vous ?

—Ce que j'en pense. Ma foi ! je n'hésiterais pas à dire qu'il joue son instrument un peu mieux que le premier cornet de la bande du Village St Jean-Baptiste.

—Joue t-y ben, Liberati !
—Y joue ben, mais Lavigne, s'il voulait, il pourrait en faire autant.

—Pense pas. Lavigne, vois-tu, il a certaines infirmités à rencontrer. C'est un Canayen, il n'a pas les babines aussi *free* que les Italiens. Le coup de langue y est pour beaucoup.

Un compte de gaz exorbitant.

Une dame entre dans le bureau du gérant de la compagnie du gaz et, s'étant assise, elle s'adresse au fonctionnaire :

—Mon compte de gaz pour le dernier quartier est exorbitamment élevé. C'est pousser la malhonnêteté trop loin. Je suis venue vous dire que je n'en paierai pas un seul centin, à moins qu'il ne soit diminué de moitié.

—Madame, je vous prie de croire que nos inspecteurs sont des hommes très méticuleux. Lorsque j'ai vu le montant de votre consommation de gaz, j'ai pris la peine de me rendre chez vous et de m'assurer que le compteur était en bon ordre.

—Il n'était pas correct, comme de raison ?

—Après une investigation minutieuse, j'ai constaté qu'il n'y avait pas d'erreur dans le compte. Vous avez une jeune fille très aimable, madame, et elle est déjà fiancée. Vous éprouvez le besoin de sommeiller après dix heures. Vous montez dans votre chambre à coucher croyant que votre fille va vous suivre dans quelques minutes, justement comme faisait votre mère, lorsque vous étiez fiancée vous-même, madame.

—Tenez, réflexion faite, je crois que votre compte est correct. Voici votre argent.

Un conducteur attrapé

L'autre jour un individu prit à Mascouche le train du Pacifique à destination de Québec. Un gros terre-neuve qui le suivait s'installa avec lui dans le wagon de première.

L'homme au bagage ne tarda pas à faire son apparition et s'approchant du voyageur :

—Monsieur, dit-il, ce chien doit être placé dans le char au bagage.....

—Je ne pense pas.

—Mais moi je pense que oui ! On ne permet pas aux chiens de voyager dans les chars à passagers.

—Eh bien ! prenez un peu de patience. Nous allons écouter ce que dira le conducteur. C'est un de mes amis et s'il dit que le chien doit sortir, la question sera réglée.

Environ un demi-heure plus tard le conducteur accompagné par l'homme au bagage entra dans le wagon et s'avança vers l'homme au chien.

—Ce chien-là doit sortir d'ici, fit le chef de train.

—Pourquoi ? Il ne fait mal à personne.

—Parce qu'on ne tolère pas les chiens dans les wagons.

—Si je ne le conduis pas au char au bagage, vous allez le.....

—Le faire descendre du train.

—Si vous le faites descendre, dit l'homme au terre-neuve en regardant la fenêtre, je descendrai avec lui. Mon chien paiera son passage comme moi.

—Voulez-vous mettre votre chien dans le char au bagage ?

—Non, monsieur.

Le conducteur sonna la cloche, le convoi s'arrêta, le chien fut enlevé et poussé sur la plateforme.

—Etes-vous pour descendre avec lui ? demanda le chef du train avec la main sur le cordon de la cloche.

—Réflexion faite, je pense que oui. Je réside sur la terre que vous voyez là-bas. Si je me rends jusqu'à Lanoraie où mon billet me donne le droit d'aller, j'aurai quatre milles à faire à pied. Je vous suis très obligé, monsieur le conducteur, j'ai calculé à peu près l'endroit où vous feriez descendre mon chien. C'est justement la place où je veux débarquer. Bonjour !

Les Trappeurs chez eux.

Nous avons eu le plaisir ces jours derniers de visiter la maison du club des Trappeurs, sur la rue Ste. Elizabeth. L'ancienne école de madame Marchand a subi une métamorphose des plus complètes. On croirait que la baguette d'une fée a passé par là. Les Trappeurs sont logés dans une véritable bonbonnière. Nous avons vu ce que l'imagination peut rêver de mieux en fait d'élégance, de luxe, de confort, tapis aux riches dessins, sofas, causeuses et fauteuils merveilleusement capitonnés, ornementation chaste et distribution judicieuse des vastes pièces qui composent cette grande maison de récréation athlétique. Salle de billards, salle d'armes et de boxe, salle de gymnase, rien ne manque à cet établissement. Nos félicitations au club des Trappeurs.

La chaleur

La chaleur phénoménale qu'il a fait pendant le mois de juillet est sans exemple dans les annales de la génération actuelle.

Un cultivateur des environs de Trois-Rivières est sorti de chez lui pour aller soigner ses cochons, et tout ce qu'il a pu trouver dans la souille était trois seaux de saindoux.

A Ottawa, près des bâtisses du gouvernement, on a été obligé de souder deux thermomètres ensemble pour se faire une idée de la température.

Un citoyen du faubourg Québec a pris tant de calomel que la chaleur a fait monter le mercure à sa tête. Son chef est devenu si lourd qu'il est obligé de marcher avec des béquilles.

Sur la rue Craig, près de la place Victoria, la chaleur était tellement intense que les gamins prenaient des bains de vapeur en suivant les fourgons d'arrosage de la corporation.

La carte postale.

M. Emmanuel Arène, dans sa chronique de la *République française*, dit que le gouvernement français serait décidé à supprimer les cartes postales ouvertes, qui font la joie et la distraction des concierges :

La carte postale, dit-il, faisait une concurrence énorme au *Petit Journal* ; les concierges n'avaient plus besoin de lire le feuilleton depuis que, sans bourse déliée, ils pouvaient, chaque matin, savourer en famille les injures et les grossièretés qu'on adressait à leurs locataires.

Les maisons habitées par des hommes politiques étaient, à cet égard, très recherchées. Je connais un député que quelques électeurs grincheux bombardaient ainsi d'épîtres aussi familières que décachetées.

Tous les deux jours, il recevait une petite lettre qui commençait ainsi :

Vieux drôle !

Non content de m'avoir volé ma montre...

Le reste était à l'avenant. Le concierge ne manquait jamais de l'attendre sur le pas de sa porte, et, d'un ton de profond mépris, il lui remettait la carte, en ajoutant invariablement : "Monsieur devrait bien arranger cette histoire de montre...."

Un beau jour, agacé, l'homme politique s'adressa à lui-même une carte postale ainsi conçue :

"Monsieur,

"Je vous fais mes excuses. Informations prises, je connais enfin mon voleur : c'est votre concierge, le même qui a déjà, dans le temps, assassiné une vieille femme.... Je vais m'empresse de prévenir la police !..."

Jamais plus, depuis, le député ne reçoit la moindre carte postale. On avait beau lui en envoyer encore, le bon pipelet les "étouffait," et comme un jour son locataire lui demandait narquoisement s'il n'en était plus arrivé à son adresse :

—Oh ! monsieur, répondit-il, comment le gouvernement peut-il tolérer de pareilles horreurs ! Il en est bien arrivé encore pour monsieur, mais je respecte trop monsieur, pour les lui montrer !

Une réflexion du *Journal des Abrutis* :

N'est-ce pas qu'un tambour-major retiré de l'eau est un grand péché ?

Deux détectives dialoguent pendant leur tournée :

—Sais-tu nager, Gladu ?

—J'te crois ! Je traverse le Saint Laurent en nageant.

—Blagueur ! en agent... de police !

Entre veufs :

—Moi, je n'ai pas été heureux en ménage.

—Votre femme portait la culotte ?

—Non, mais... elle en prenait !